

# bulletin

Avril 2015

s e m e s t r i e l

---



Société archéologique historique  
et scientifique de Soissons

## SOMMAIRE

En couverture : le château du Montois à Ressons-le-Long visité lors de notre sortie de juin 2014.

- 2 - sommaire.
- 3 - notre programme pour le deuxième trimestre 2015.
- 4 - informations diverses.
- 5 - hommage à Robert Attal décédé récemment
- 7 - la guerre des femmes par Denis Rolland, le 16 octobre 2014.
- 9 - l'explosion du bastion St Rémy par Jean-Pierre Belleau, le 14 novembre 2014.
- 15 - chute et retour de l'Empire par Jean-Pierre Hallard, le 21 décembre 2014.
- 16 - Claude Chastillon, témoin du siège de Laon en 1594, par Eric Thierry, le 18 janvier 2015.
- 17- notre assemblée générale du 15 février 2015.

**Bulletin conçu, réalisé et imprimé par nos soins**  
**Dépôt légal avril 2015**  
**Tirage 270 exemplaires**

**NOS**

**RENCONTRES**

**POUR LE**

**DEUXIEME**

**TRIMESTRE 2015**

**Société archéologique, historique et scientifique de Soissons**

**4, rue de la Congrégation, 02200 SOISSONS**

**Téléphone-répondeur-fax : 03 23 59 32 36**

**Site Internet : [www.sahs-soissons.org](http://www.sahs-soissons.org) - courriel : [contact@sahs-soissons.org](mailto:contact@sahs-soissons.org)**

**Association reconnue d'intérêt général à caractère culturel par la D.S.F. de l'Aisne  
le 25 septembre 1996**

**dimanche 12 avril :** à 15 heures à l'auditorium du Mail à Soissons, conférence de Florian Corbier sur la reconstruction de Soissons de 1919 à 1939. Au lendemain de la première guerre mondiale, l'ampleur des destructions est telle à Soissons que la question de la reconstruction constitue un enjeu sans précédent pour les Pouvoirs publics. La réédification des bâtiments civils, privés et religieux dévastés a ainsi offert aux architectes, aux artistes et aux artisans un vaste champ d'intervention durant l'entre-deux guerres. Comment se répartissent les rôles ? Quel plan urbain est choisi ? Quels principes adoptés pour "reconstruire" ou "reconstituer" la ville?

**dimanche 10 mai :** sortie de l'après-midi :

- **14 heures 15 :** visite du musée de Chavonne (à quelques kilomètres à l'est de Vailly-sur-Aisne). Ce musée, créé par Stéphane Bedhomme en 2002 comporte une collection de près de 6.000 outils et objets d'art populaire, un fonds de 200 mètres linéaires d'archives d'entreprises et de documentation sur l'outil, le Chemin des Dames et l'Aisne ainsi qu'une bibliothèque conséquente.

- **16 heures 30 :** visite de l'étonnante église de Martigny-Courpière.

**Rendez-vous** à 14 h.15 devant l'église de Chavonne ; le musée se situe 2 rue de la Croix.

**dimanche 14 juin :** déplacement en autocar dans l'Oise pour, entre autre, une visite de l'abbaye de Lieu-Restauré, mais le parcours complet n'étant pas encore défini, cette sortie fera l'objet d'un programme et d'un bulletin d'inscription qui seront envoyés en mai.

\*

## INFORMATIONS DIVERSES

**Bienvenue** à nos nouveaux adhérents :

- Mmes Sylvie BOCK, de Soissons,  
Josiane GAUSSEN, d'Ambleny,
- MM. Jean-Pierre BELLAU, de Soissons,  
Philippe BONIN, de Mons en Laonnois,  
Jean-Pierre BOUREUX, de Reims,  
Pierre CASCALES, de Soissons,  
Florian CORBIER, de Soissons,  
Louis-François DAINVILLE, de Paris  
Renaud de FAY, de Paris,  
Christian FERTÉ, de Mortefontaine,  
Robert FOREAU-FENIER, de Belleu,  
Jean GARAPON, de Fère en Tardenois.

**Mémoires de la Fédération** : le tome 59 pour l'année 2014 est paru sur le thème "*Les civils de l'Aisne dans la guerre*" et reprend tous les sujets abordés lors du colloque de la Fédération tenu à Soissons les 27 et 28 septembre 2014. Il est attribué gratuitement à tous nos adhérents (valeur commerciale 19 €) Il est encore disponible à notre siège ou par envoi postal contre 6 € pour frais d'affranchissement.

**Journées d'études** des 27 et 28 septembre 2014 : elles avaient pour thème "*les civils de l'Aisne dans la guerre*". Leur but était d'examiner la manière dont les civils ont pu appréhender l'événement guerrier et ont tenté de s'y adapter. Si une place importante des travaux a été accordée à la Première guerre mondiale, les communications ont aussi porté sur les autres conflits : guerre de Cent ans, guerres de Religions, 1793, 1814, 1870 et 1940. La présidence du colloque a été assurée par Philippe Nivet, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Picardie. A noter que M. Antoine Prost, grand spécialiste de la Première guerre mondiale a tenu à assister à ce colloque en raison de la qualité des interventions. Comme il est dit ci-dessus, le bulletin de la Fédération, que les adhérents peuvent retirer gratuitement, publie les différentes communications de ce colloque.

**Fusillé pour l'exemple** : cette exposition s'est tenue à l'Arsenal du 6 octobre 2014 au 15 février 2015. Elle a été précédée la veille d'une inauguration au cours de laquelle Guy Marival a présenté son livre sur la chanson de Craonne. un film a retracé le parcours d'un soldat en 1917 dans différents endroits du Soissonnais suivi d'une introduction à l'exposition par le Général André Back, ancien patron du 6.7 et historien spécialiste des fusillés. La fréquentation de l'exposition a été importante ; en réponse à notre invitation, elle a accueilli notamment de nombreux élèves de nos lycées et collèges. Son livre d'or est très élogieux ●

## Robert Attal



Le 17 février 2015, lors de l'assemblée générale de la SAHS, Société Historique de Soissons, le président Denis Rolland a annoncé le décès survenu le 13 courant à Paris de son prédécesseur le président Robert Attal, à l'âge de 88 ans.

Il était Commandeur des Palmes académiques, récompensant son dévouement de professeur et ses travaux d'historien au sein de la Société historique de Soissons.

Il est enterré au cimetière de Pantin dans le caveau de famille de sa compagne.

Il fut un caractère, une force, pour ce qu'il a entrepris, entretenu, subi ou combattu.

Né le 8 avril 1926 à Constantine, Robert Attal a été instituteur dans le bled algérien à Aïn Abid puis à l'école Ali Khodja en plein quartier arabe de Constantine.

Il y épousa Marcelle qui avait déjà un enfant d'un premier lit. Mais lui, n'en eut jamais.

Arrivé à Soissons en 1962, il est professeur d'histoire et de géographie. Il a enseigné dans divers établissements, notamment à l'école EDF et au collège Lamartine.

De 1991 à 1999, il a dirigé la Société Historique de Soissons. Après avoir publié plusieurs études et ouvrages, l'âge venu, il a essayé de retrouver son Algérie natale, par le biais de la recherche historique et du récit.

Sous son impulsion, la Société Historique a poursuivi des efforts d'ouverture et de modernisation. L'inventaire du fonds Saint Marc-Girardin a été mené à son terme par l'informatisation, pour permettre aux jeunes étudiants et aux jeunes professeurs d'avoir accès aux documents souvent rares et précieux de la bibliothèque.

La région ne lui était pas inconnue car quelques-uns de ses parents, oncles ou amis, se battirent et même moururent près de Soissons en 14-18. Il le raconte dans *Constantine, au loin*, illustrant ce qui lui permit de devenir autant Soissonnais que Constantinois. Il appréciait d'avoir été adopté comme tel. Robert Attal ne pouvait pas rester immobile une minute, par une dynamique physique alors que *sa pensée bougeait sans cesse*.

Mais il resta profondément affecté toute sa vie par les émeutes raciales de 1934 dans le Constantinois. Il restait discret sur ce drame de son enfance. Toutefois, il l'a évoqué dans des publications comme *Constantine, ombres du passé*, avec l'émotion qu'il savait mettre dans ses descriptions, usant du mot précis ou apte à l'évocation ou à l'allégorie poétique.

Dans le contexte actuel antisémite, il a paru raisonnable de solliciter l'approbation de son demi-frère pour remémorer ce drame par un résumé qui ne peut émouvoir autant que le souvenir des victimes.

### **A la mémoire de Robert Attal et de son père.**

Ce fut le 5 août 1934, dans le village où son père était exploitant agricole. Après une journée, chaude par la saison mais surchauffée par des manifestations antisémites, ce village, habituellement heureux et paisible où musulmans et juifs partageaient les mêmes difficultés et les mêmes joies de la vie du bled, fut envahi par des émeutiers.

Après une journée d'injures et de caillasse, le soir venu, la ferme des Attal fut envahie, obligeant la famille à s'enfuir, terrorisée. Le père disparut derrière un mur avec son fils cadet, et la mère avec sa fille, ordonnant à Robert de courir au loin. Soudain, des piétinements. Robert entend *ces hyènes cherchant leur proie, un enfant de huit ans fou de terreur*. Il saute une rambarde, court et retrouve par hasard sa mère et sa sœur à la dernière maison du village.

Sa maman suppliait « Madame x, vous êtes une mère comme moi, ouvrez par pitié ». Les fenêtres, ouvertes, se refermèrent, lentement, alors que la meute surgissait et enveloppait les fugitives de gourdins et de couteaux. La maman tomba sur sa fille pour la protéger.

C'est alors qu'un arabe intervint, allumant une *veilleuse d'humanité* dans cette nuit d'horreur. C'était *Serradj Abdallah, un humble fellah*, employé du père Attal. Il donna des violents coups de pied sur les corps allongés, criant aux émeutiers « elles sont mortes les chiennes, je m'en occupe ». Et la horde passa. Et le fellah put emmener mère et fille à la mairie, sauvées.

Alors Robert poursuivit sa fuite. Il grimpe dans un arbre d'où il entendit l'agonie de son père, la tête lardée de coups de couteaux. Le fellah revint, arracha le petit frère des bras du père, l'enveloppa dans son burnous de pauvre et alla le cacher dans son gourbi.

Les gardes mobiles arrivèrent trop tard et le village européen s'éveilla dans sa lâcheté.

Qu'avaient donc fait les Juifs pour s'attirer une telle répression qui fit 27 victimes ?

Un soldat juif, ivre, aurait uriné au pied d'une mosquée, acte aussitôt condamné par les autorités juives mais ce qui n'arrêta pas des milliers de fanatisés.

La tentation est grande de juger une religion qui permet de tels débordements.

Mais voilà, il y eut aussi l'humble fellah, un musulman, un saint, qui avait *bravé la loi du nombre et des solidarités barbares*. Au procès des émeutiers, le procureur lui accorda la médaille du Courage tout en fustigeant la lâcheté des habitants du village.

Robert Attal conclut ce récit « J'étais pétrifié et je ne comprenais pas pourquoi on nous avait traqués comme des bêtes pour nous tuer. En l'espace d'une nuit la cruauté du monde m'est entrée dans le cœur et ne m'a plus quitté, quoi qu'il en parût. »

Laissons son demi-frère nous décrire le jeune Robert Attal :

« Robert est véritablement devenu mon demi-frère lorsqu'il passa les quelques années suivantes chez mes parents. Ma mère, la sœur de son père, lui a offert un amour immense, une maison chaude et les meilleurs couscous du monde. J'ai donc pu, très tôt, comprendre et aimer ce qu'était Robert. Un gaillard qui me défendait dans les altercations scolaires qui, en Algérie, étaient souvent violentes. Très vite, j'ai compris que sa force ne résidait pas seulement dans ses poings. La rigueur, la droiture, la morale que bien des années plus tard on pouvait lui constater, il les avait déjà à dix ans. Enfant pur, droit, instinctif, que même l'accident cérébral n'a pu faire disparaître. »

Adieu, Robert Attal.

René Verquin

### **Bibliographie**

- .... Le Cœur suspendu.
- .... Soissons et environs en 1914-18
- 1968 Immigration étrangère en soissonnais de 1918 à 1968. (Mémoire de maîtrise).
- 1983 Misère et charité dans le soissonnais au XVII<sup>e</sup> siècle.
- 1985 Soissons-Auschwitz, un aller-simple.
- 1988 La Révolution dans l'Aisne.
- 1992 Le Soissonnais dans tous ses états.
- 1993 Ambleny, le temps d'une guerre en collaboration avec Denis Rolland.
- 2002 Les émeutes de Constantine le 5 août 1934.
- 2003 Constantine, au loin.
- 2004 Les communautés juives de l'Est algérien de 1865 à 1906
- 2009 Constantine, ombres du passé.

# La guerre des femmes

Conférence de Denis Rolland  
le 16 octobre 2014

Cette conférence a évoqué le parcours de quatre femmes d'exception qui se sont dévouées envers la population soissonnaise ou les soldats blessés.

## Jeanne Macherez

Née à Guise 1852, morte à Soissons 1930. Mariée à Alfred Macherez, sénateur. Au début de la guerre, elle installe un hôpital à l'Enfant Jésus supprimé avec l'avance allemande. Après le départ des Allemands, elle installe un autre hôpital dans le collège de Soissons. Il est supprimé le 15 janvier 1915 car trop exposé. Elle organise alors un ouvroir dans l'école du Centre et distribue ensuite des secours à la population.

En 1917, elle s'occupe de l'installation d'un hôpital dans les nouvelles casernes, en assure la direction avec du personnel des Dames de France. L'hôpital disparaît fin mai 1918. Elle revient à Soissons en septembre et organise des œuvres de secours.

## Germaine Sellier

Née à Paris en 1889, décédée à Paris en 1967. Elle assiste Jeanne Macherez dans toutes ses actions. Grâce aux intrigues du préfet Leullier elle est décorée de la croix de guerre.

Dans les années vingt, elle est vice-présidente de l'union féminine pour la SDN et de la Ligue internationale du désarmement moral par les femmes et préside la section Paix du CNFF. Plus tard, elle préside la commission Paix du Conseil international des femmes. En 1938, elle organise une Conférence féminine internationale pour la défense des démocraties. Elle est secrétaire générale puis vice-présidente de l'UFSF. Enfin, en 1944, elle préside la Ligue des femmes électrices.

## Mireille Andrieu

Née à Paris en 1883, morte à Paris en 1960. Fille du tumultueux Clovis Hugues, poète, journaliste. En 1877 il avait tué, au cours d'un duel, le rédacteur du journal *L'Aigle* qui avait écrit dans son journal, faisant allusion à sa femme : «Pourquoi les jeunes filles qui se marient civilement ne portent pas de fleurs d'oranger».

Sa mère, Jeanne Royannez, fait de la sculpture ; elle a d'ailleurs quelques talents dans son art. En 1883, elle est au centre d'un scandale retentissant. Calomniée par un certain Morin, elle le tue de plusieurs coups de revolver en plein palais de justice.

Les Hugues ont longtemps habité Montmartre où ils étaient voisins et amis du peintre Pierre Auguste Renoir. C'est ainsi que Mireille et sa sœur aînée Marianne sont représentées par l'artiste sur le tableau *partie de croquet*.



Jeanne Macherez et Germaine Sellier

Elle a tout juste vingt et un ans lorsqu'elle se marie avec Mainfroid Armand René Andrieu, fils d'un conseiller à la cour d'appel de Paris. Tous deux sont sans fortune. Il est licencié en droit, rédacteur à la direction des chemins de fer de l'est puis, en 1905, il débute dans la fonction préfectorale comme sous-préfet de Lavaur.

La descendance de Mireille Andrieu a donné trois générations de hauts fonctionnaires de l'État, dont son fils, Robert, sous-préfet de Vervins en 1940.

Mireille Andrieu était une femme passionnée, tiraillée entre son mari, ses enfants qui, dans ses souvenirs nous livre ses états d'âme. Lucide, elle donne des détails sur son rôle d'aide soignante, plus que d'infirmière, avec quelquefois une note compassionnelle sur «l'ennemi» qui n'en est parfois plus un.

### **Anne Marie Canton Bacara**

Née à Souprosse (Landes) en 1878 morte à Paris en 1962. Elle était l'aînée d'une famille de 5 enfants, père gendarme. Elle fait ses études chez les sœurs à Toulouse puis à Igon. En 1908, elle fonde un dispensaire pour les indigents à Paris. En 1912 elle est archiviste du journal *La croisade française* et directrice d'école libre à Fontenay le Comte.

Dès la fin du mois d'août 1914, elle organise l'hôpital bénévole de Vauxbuin qui va prendre rapidement de l'ampleur. Devenu hôpital militaire, elle en sera infirmière major jusqu'à la fin de la guerre. Elle est aussi citée à l'ordre de la 55<sup>e</sup> division et de la 6<sup>e</sup> armée.

Dans cette fonction, elle se distingue à plusieurs reprises ce qui lui vaut d'être décorée de la légion d'honneur le 5 mars 1915 et de la croix de guerre le 18 juin 1915.

De 1919 à 1922, elle est en Pologne avec la mission française d'encadrement de la nouvelle armée polonaise. Elle participe ensuite à l'administration des civils dans la Sarre. Dans les années trente, elle participe à l'Association des Amis de l'enfance et adhère à l'Assistance au devoir National. En 1940, elle fonde La Flamme Française. Sous couvert de maintien des valeurs françaises, cette association apporte des aides diverses aux réseaux de résistance.

Ceux qui l'ont connue la présentaient comme une femme de forte stature, à la voix grave. À la fois encombrante et attachante, elle semblait n'avoir vécu que pour l'armée.

Denis Rolland.



Anne-Marie Canton-Bacara, au centre, entourée des demoiselles Maistre et de Mireille Andrieu (2<sup>ème</sup> à partir de la gauche)

# **Le jour où a explosé le bastion de St Rémy**

## **Conférence de Jean-Pierre Bellau lors de notre dîner du 14 novembre 2014**

En mai 1982, la famille du Dr Bellau emménageait au 24 de la rue St Rémy ; c'est alors qu'un vieux confrère, le Dr Salmon qui habitait le 18, lui raconta pour la 1<sup>ère</sup> fois l'explosion du Bastion St Rémy (13 Octobre 1815).

### **Rappel historique**

L'évènement se produit en 1815 ; la France vient de subir de gros bouleversements après quelques années de conquêtes et de gloire éphémère. La campagne de France avait été calamiteuse pour Napoléon 1<sup>er</sup> ; le Général Moreau avait dû livrer Soissons. Cette capitulation aurait fait basculer la campagne. A l'abdication de l'empereur avait succédé l'aventure des 100 jours, puis le désastre de Waterloo . Le 8 juillet 1815, c'est la restauration.

### **Le Bastion St Rémy avant 1815**

Le plan très didactique de M. de Vuillefroy (1854) montre l'évolution du tracé des enceintes de Soissons. Jean LEROUX rapporte que le renforcement des remparts a nécessité la fermeture de la Porte St Rémy après 1414 .

C'est au milieu du XVI<sup>e</sup>, sous Henri II et sous la direction de l'amiral Gaspard de Coligny, gouverneur de Picardie, que furent agrandies les fortifications : un demi bastion dit de St Rémy fut édifié à l'endroit exact où avait été bâtie la 1<sup>ère</sup> église St Rémy, élevée hors les murs, à proximité des remparts ; à l'occasion des travaux, la découverte de fondations en avait attesté l'existence. (H. Martin). On retrouva dans les terres cette église presque entière avec le chœur, l'autel et les fonts ; on en déblaya une partie pour y construire les casemates et l'on déracina les fondations de la nef pour avancer le fossé ; ces casemates furent ornées des armoiries de Henri II et de l'amiral de Coligny. Ces 2 casemates furent ultérieurement transformées en magasins à poudre.

L'exposé détaille les autres magasins à poudre de Soissons (St Jean des Vignes et souterrains de l'abbaye Notre Dame).

En 1660, en raison de l'annexion récente de l'Artois, d'une partie de la Flandre et du Hainaut, l'intérêt stratégique de Soissons avait régressé. On la déclassa comme place de guerre. Ses ouvrages extérieurs furent rasés et aliénés, les remparts dégarnis d'une partie de leur parapet, les fossés partiellement comblés et ce jusqu'en 1814.

Le devis dressé par le service du Génie en 1817 témoigne du très mauvais état de l'enceinte en 1814.

### **L'explosion du bastion St Rémy**

Le récit de l'évènement est rapporté ainsi par l'abbé Pécheur :

Le 13 octobre 1815, le capitaine d'artillerie François Marcou, un artificier nommé Pichet et un sergent sont occupés dans la poudrerie du bastion St Rémy, à l'extrémité de cette rue où l'on avait amassé, avec une quantité considérable de poudre évaluée à 12.000 livres, des gargousses et des cartouches. Tout à coup, vers une heure de l'après-midi, se produit une effroyable explosion dont la détonation s'entend jusqu'à 10

lieux de la ville, laquelle se couvre d'une épaisse fumée et est écrasée par une grêle de pierres, de tuiles, d'ardoises et de tous les projectiles contenus dans la casemate. (1 lieue métrique = 4 km.- gargousse = sac de poudre à canon).

Le bastion St Rémy et une portion des remparts sont détruits, ainsi qu'une partie des maisons voisines, les vitres volent en éclats, des solives sont enlevées, la clôture de l'ancienne arquebuse renversée. Dans tout le quartier, les meubles secoués sont brisés et un grand nombre de maisons endommagées dans les rues St Rémy, St Gaudin, de l'Echelle du Temple, de la Trinité, de la Buerie, de Panleu, des Minimes, des Chaperons rouges, St Christophe, des Pavés, de St Nicolas, des Cordeliers. Les édifices publics ne sont pas épargnés : à la cathédrale, la tour ébranlée paraît éprouver une sorte de balancement, au rapport du guetteur, les vitraux sont brisés, les portes et tambours du grand portail renversés, la rosace enfoncée, la solidité de cet édifice est telle qu'il résiste à la plus terrible épreuve qu'il eut jamais à subir. Le dommage s'étend sur le séminaire, les hospices, les casernes, le collège, la Maîtrise, l'école des Frères, l'Arquebuse, l'Intendance et la Maison de Force.

### **La panique**

Le tremblement de terre, produit par l'explosion, a causé une telle frayeur parmi les habitants que la plupart s'empressent de gagner les rues, les places et même la campagne. On enlève les vieillards, les infirmes ; les mères cherchent les enfants au milieu des cris, des sanglots et des gémissements. Comme on craint de voir sauter un second magasin, voisin du premier et non moins encombré de poudres et de projectiles, des citoyens courageux, passant à travers les ruines, osent le visiter ; ils le trouvent ébranlé et dans un état pouvant provoquer un nouveau malheur. Bientôt arrivent les autorités, le maire Desèvre, le général commandant le département, le général de l'artillerie et celui du génie avec l'entrepreneur des travaux (commandant Bergère et l'entrepreneur Lebrun) Ces deux derniers ayant aussi visité le magasin redouté, peuvent rassurer les autorités et, sur le champ, le maire en informe les habitants ; ils les engagent à regagner leurs maisons et bannir toute appréhension.

Puis il convoque pour le jour suivant la Garde nationale, la Garde à cheval et les ouvriers à se rendre sur les ruines de la poudrière et à procéder à leur déblaiement».

### **Le déblaiement et l'enquête**

En attendant, une foule armée de pelles et de pioches commence d'enlever les décombres, relever les blessés et les morts que l'on transporte à l'Hôtel Dieu.

Le lendemain et les jours suivants, on le continue partout avec une nouvelle activité.

C'est alors qu'on peut rechercher la cause de cette catastrophe. Les uns l'attribuent à l'officier qui aurait, par imprudence laissé trop près des travailleurs la lanterne dont il se servait et sur laquelle des grains de poudre seraient tombés et, prenant feu, auraient gagné celle du magasin. D'autres vont jusqu'à supposer, sans aucune vraisemblance, que l'officier auquel on attribuait des sentiments bonapartistes aurait, soit par dépit, soit par un accès de haine, mis lui-même le feu à la poudre ; mais on a remarqué que celui-ci, crainte d'accident, avait eu la précaution de défaire ses bottes que l'on a retrouvées à l'entrée du magasin à poudre. Du reste, on sait que depuis 8 jours les artilleurs de la place avaient été occupés à démonter les cartouches pour en retirer la poudre que l'humidité du souterrain avait rendu hors d'usage, sans qu'il y eu d'accident.

## Le bilan

Quoiqu'il en soit, il fallut se rendre compte du nombre des victimes de l'explosion qui, de la rue St Rémy, avait projeté de l'artillerie et des décombres jusqu'aux rues éloignées des Feuillants, St Léger, de la Petite Poterne et même la route de Compiègne. Les morts furent au nombre de 39, les blessés grièvement au nombre de 80, et les blessés légèrement au nombre de 150. Selon d'autres calculs, il y eut 150 à 200 personnes blessées, dont une vingtaine grièvement ; une jeune femme avec ses 5 enfants fut ensevelie sous l'effondrement de sa maison proche de la poudrière. Dans l'ancienne rue des Archers, derrière celle de St Rémy, une autre femme périt sous les ruines de la sienne. Une jeune fille de 12 ans, dans la rue St Rémy, fut emportée avec son jeune frère qu'elle tenait dans ses bras. On y trouva aussi, et sur les remparts, des membres épars, ceux sans doute des militaires occupés dans la casemate. Une femme qui étendait du linge sur le rempart eut le corps enseveli dans la terre, mais son bonnet l'ayant fait apercevoir, on la dégagea et, pendant une année, elle vomit des parcelles de terre, à ce qu'on disait alors ; un tisserand fut, après 36 h, retiré sain et sauf des décombres.

Le séminaire paya un large tribut à la mort en cette circonstance ; l'explosion ayant eu lieu au moment de la récréation des élèves, 7 furent frappés par des pierres et des boulets qui se trouvaient au dessus de la casemate et moururent après l'amputation des membres atteints par les projectiles ; plusieurs autres furent plus ou moins blessés et survécurent. Les morts furent déposés au cimetière communal, sous un mausolée sur lequel on grava leurs noms. Ils appartenaient au petit séminaire ; 5 d'entre eux avaient été tués dans la cour du grand séminaire et 2 sont décédés le lendemain à l'Hôtel Dieu. Un mausolée a été érigé à leur mémoire au cimetière de Soissons

Une grande partie des vitraux de la cathédrale, les belles verrières de l'Arquebuse et presque toutes les fenêtres de la ville furent brisées, tout le quartier voisin du bastion St Rémy fut tellement ébranlé que plus de 150 maisons furent abandonnées de leurs habitants, tremblant d'être écrasés sous les ruines ; le collège, la Maison des Frères de la Doctrine Chrétienne qui, depuis le commencement de l'Empire, dirigeaient l'école primaire, l'hôpital général, l'Hôtel Dieu souffrirent beaucoup. Les 2 magasins qui avaient sauté renfermaient 12.000 livres de poudre et beaucoup d'obus, de bombes, de boulets. (H. Martin)

Le nouveau malheur qui accablait Soissons excita une commisération et une sympathie universelles. Le gouvernement, prévenu par le Préfet, M. de Nicolaï, accorda 100.000 F de secours aux victimes de l'explosion.

Le 18 octobre, M.Desèvre faisait publier: «le maire de la ville de Soissons, chevalier de la Légion d'honneur, s'empresse de porter à la connaissance de tous les habitants de cette ville que le roi, touché des malheurs que nous venons d'éprouver par l'accident vendredi dernier, vient à la citation de M. le Marquis de Nicolay, préfet de ce département, d'accorder aux malheureuses victimes de cet accident un secours de cent mille francs, en témoignant les larmes aux yeux, le regret de ne pouvoir faire davantage pour le moment".

Le maire profite de cette circonstance pour rassurer tous les habitants sur le transport des poudres qui va se faire à l'Arquebuse et leur donne la certitude que toutes les mesures de sagesse et de prudence ont été prises pour que ce transport se fasse sans qu'il en résulte le moindre accident

M. Collet donne la liste, âge et qualité des victimes découvertes le jour même ainsi que celles qui furent dégagées les 14, 15 et 16 octobre. L'Hôtel Dieu recevait les cadavres. Monseigneur Leblanc de Beaulieu répandait avec son clergé de bienfaites

consolations. Le Dr François, docteur en chirurgie faisait les constatations médico-légales. Tous les théâtres de Paris donnèrent des représentations. Une commission de Soissonais résidant à Paris fut constituée afin de solliciter et recueillir les offrandes et bénéfices de nombreuses représentations théâtrales.

Mademoiselle Garnerin (nièce de l'inventeur du parachute) fit une ascension aérostatique à leur profit (avec descente en parachute).

### **Les pertes matérielles.**

Une commission est constituée sous la présidence de M. Desèvre aux fins de constater, évaluer et vérifier les pertes. Les pertes matérielles précédemment évoquées sont considérables : elles sont évaluées à plus de 400.000 francs. La destruction du bastion est évaluée à 80.000 F.. Importants sont les dommages causés au séminaire, à la Maîtrise, à l'évêché, à l'Hôtel Dieu, à l'hôpital, aux casernes, au collège, à l'école des Frères, à l'Arquebuse, à la bibliothèque, à la Maison de force, à l'Intendance, à la cathédrale (vitraux). M. Collet dénombre les habitations endommagées de la rue St Rémy (13) à la rue St Christophe (41) et jusqu'à la rue des Cordeliers

On a craint d'un autre côté que le Trésor Royal, c'est-à-dire la recette particulière située rue St Rémy, n'ait été englouti ou n'ait sauté avec ses valeurs ; mais M. Clouet, receveur et son employé qui habitaient la même rue, ne constatèrent que la disparition de 297 F. en numéraire.

Les travaux de déblaiement sont aussitôt organisés sous la surveillance d'officiers de la garde nationale ; les habitants requis divisés en 4 brigades pour leur éviter la fatigue d'un travail continu. Les vitraux de la cathédrale ayant essuyé de grands dommages, les habitants sont invités à placer en réserve toutes les portions de vitres leur paraissant pouvoir être employées aux réparations.

Un document référencé à la SAHS témoigne d'une demande d'exemption des droits d'octroi faite en mars 1816 à l'occasion de l'explosion de la poudrière.

L'administration municipale, à court de moyens, revendiqua ses droits à la propriété des fortifications ; eu égard aux souffrances de Soissons, le département de guerre accepta en décembre 1825 la cession des fortifications et leurs dépendances pour la somme de 80.000 F.

### **Que devient le bastion St Rémy après 1815 ?**

La période 1814-1815, particulièrement dure pour Soissons, est suivie d'une période de vaches maigres ; après la meilleure récolte de 1817, les plaies de Soissons commencèrent à cicatriser ; les ruines qui assombrissaient la ville avaient disparu ; les finances municipales obérées par la guerre et par la dette antérieure à la chute de l'Empire, se rétablirent peu à peu et l'on put songer à entreprendre des travaux d'utilité et de salubrité publique.

En 1817, manque encore la partie droite du magasin à poudres ; cette partie du rempart est reconstruite en 1818 ; le bastion est rebâti à nouveau.

Le 1<sup>er</sup> août 1821, une décision du gouvernement classe définitivement Soissons parmi les places de guerre, lui ôtant alors l'opportunité de franchir sa vieille enceinte et compromettant « la renaissance de l'essor industriel et manufacturier qui avait été étouffé par les malheurs de l'Empire.

Les travaux de réfection se poursuivirent jusqu'en 1830. Charles X qui visite le chantier en 1827 déclare : «C'est bien, mais il faut battre l'ennemi avant qu'il n'arrive jusque là».

Le 12 octobre 1870, Soissons subit à nouveau une attaque allemande ; la ville bombardée, capitule le 15 ; les Prussiens quittent Soissons un an plus tard. La place de Soissons est définitivement déclassée le 20 juillet 1885 ; les travaux de démolition des remparts et le remblaiement des fossés débutent en 1886 et s'achèvent en 1895. Les terrains ainsi libérés ont été cédés par l'Etat à la Ville de Soissons qui a procédé à leur vente.

C'est ainsi que la maison sise 24 rue St Rémy a été bâtie sur un terrain acquis par son premier propriétaire, Melle Bègue, aux termes de 2 actes : un acte sous seing privé en date du 6/09/1888 enregistré à Soissons le 30/07/1892. (Signé par M. Cailleux, maire de Soissons) vente ratifiée par le Préfet de l'Aisne le 22/07/1892 et un 2<sup>e</sup> acte du 5/08/1892 enregistré le 29/08 suivant pour une parcelle complémentaire.

### **A la recherche des traces du Bastion St Rémy**

Après l'histoire du bastion, l'objet de ce travail est d'en faire suivre sur plans l'évolution morphologique et de préciser les recherches topographiques faites sur le terrain.

### **La poursuite de l'exposé fait référence à plusieurs documents**

- Le plan du XVI<sup>e</sup> établi par Dominique Roussel et Co (in DEPAVF Soissons 2002) qui montre le bastion St Rémy référencé (AN); son mur nord ainsi que la poudrière (référencée W) sont dans l'alignement de la rue ; le bastion s'étend vers le sud.
- Plan de Soissons 1780-1790 montrant un pan de mur en ligne brisée, au pied du talus du bastion, à l'emplacement présumé des casemates.
- Un plan de 1815.
- Les plans du XIX<sup>e</sup> montrent l'extension du bastion référencé (AT) vers le nord à mi chemin entre les rues St Rémy et l'Echelle du Temple. La superposition du plan actuel avec le calque du plan du XIX<sup>e</sup> situe la maison et le terrain du 24 à l'intérieur et aux pieds du bastion.
- Photo d'un sondage (personnel) dans le jardin (angle sud-ouest) 1989.
- Photo Belcourt 1857 montrant l'emplacement du bastion depuis les tours de St Jean des Vignes
- Un cliché Vergnol montre l'aspect des fortifications avant démantèlement
- Un cliché Nougarede montre le rempart descendant de St Jean des Vignes à la rue St Rémy. Au XIX<sup>e</sup>, le talus des remparts est parcouru par une large allée ombragée, plantée d'ormes et recouverte de grève. Les Soissonnais aiment y flâner ; des rampes en pente douce permettent d'y accéder ou de regagner la ville.
- Un cliché montre un angle de murs, à l'angle de l'actuelle rue du Théâtre romain et du Bd Jeanne d'Arc ; on retrouve ce repère topographique sur une aquarelle de Léopold Baraquin ainsi que sur des dessins de Luc-Vincent Thierry (1818).

### **Les derniers clichés témoignent des sondages archéologiques récents**

Dans le cadre des travaux préparant la réfection du Bd Jeanne d'Arc, des fouilles préventives ont été pratiquées fin août 2014 par l'INRAP ; M. Thouvenot a procédé au dégagement des murs de soubassement nord et sud du bastion :

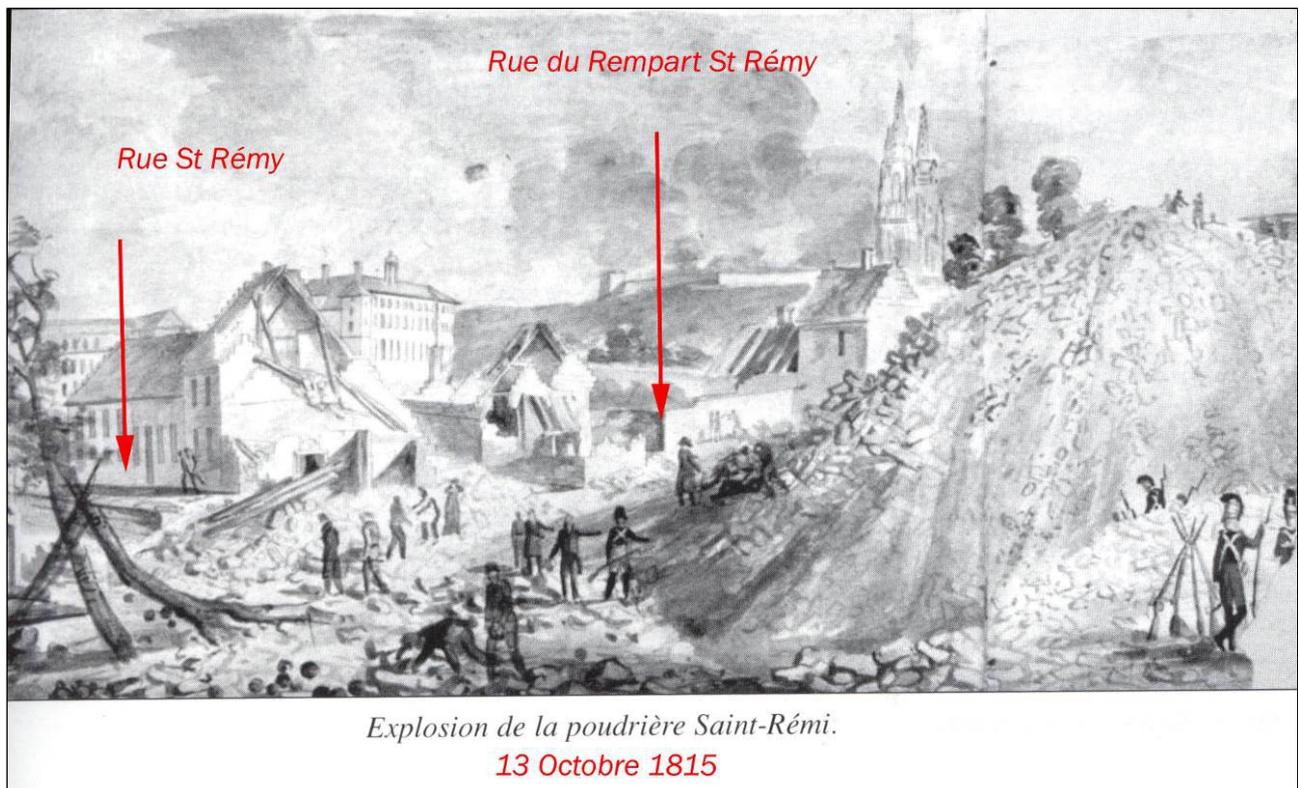
-Mur nord vue générale.

- Soubassement (photo Thouvenot INRAP).
- Mur sud vue générale.
- Fouille INRAP (cliché personnel).

L'exposé se termine sur la projection d'une photo de 1895 (Vergnol) représentant la maison du 24 rue St Rémy, construite 2 ans auparavant et conclut par des constatations faites sur les caves du 24 et les caves voisines ne correspondant pas exactement aux limites des bâtiments de surface. On imagine ainsi l'important remaniement du quartier lors de sa reconstruction ; le vieux cadastre confirme le regroupement de plusieurs parcelles

Ce travail devra être complété après consultation du SHD de Vincennes qui recèle des plans et documents relatifs aux fortifications.

Jean-Pierre Bellau.



# **La chute et le retour de l'Empire D'une abdication à l'autre**

**Conférence de Jean-Pierre Hallard  
le 21 décembre 2014**

Les défaites françaises en Russie (1812) et en Allemagne (1813) sont les causes directes de la campagne de France de 1814. L'Europe coalisée contre Napoléon veut la chute du souverain français, considéré comme le perturbateur de l'Europe. Malgré des victoires qui font douter un instant les Alliés sur leur stratégie, la prise de Paris, le 31 mars 1814, entraîne l'abdication de l'Empereur le 6 avril suivant.

Pendant ce temps, Talleyrand œuvre à la restauration des Bourbons et Louis XVIII devient, après 22 ans d'errance à travers l'Europe, le nouveau roi de France. Il donne au pays, le 4 juin, une charte constitutionnelle qui inaugure ainsi un pouvoir plus libéral. Dans l'Aisne, le changement de régime n'implique pas de modifications profondes dans le personnel administratif. À quelques exceptions près, les hauts fonctionnaires en place demeurent et servent leur nouveau souverain comme ils serviront l'Empereur quand il reviendra en 1815. Mais le traité de Paris du 30 mai, qui réduit la France à ses frontières de 1792 et plusieurs maladresses des Bourbons, font regretter l'Empereur des Français.

Toutefois, certains hommes politiques, dont Fouché, veulent remplacer les Bourbons sans faire appel à Napoléon. Les militaires sont également mécontents du régime et quelques généraux, dont Drouet-d'Erlon, Lefebvre-Desnouettes et les frères Lallemand, sont au cœur de la conspiration du Nord qui consiste, après s'être porté sur la caserne d'artillerie de La Fère, à soulever les garnisons et les faubourgs de Paris afin de renverser les Bourbons. Le complot échoue cependant et les conjurés sont enfermés à la citadelle de Laon ou sont dans l'attente de leur procès à Lille.

À l'île d'Elbe, où il a été envoyé en exil, Napoléon déploie beaucoup d'énergie pour réorganiser son petit royaume. Il se tient toujours au courant de la situation politique internationale et apprend qu'on veut l'exiler loin de l'Europe, voire même l'assassiner. Il se doit d'agir vite s'il veut rester maître de son destin.

Aussi, le 26 février 1815, il quitte l'île d'Elbe pour la France, débarque à Golfe-Juan le 1<sup>er</sup> mars et arrive à Paris le 20. Il réussit le tour de force qui consistait à reprendre le pouvoir en France sans tirer un seul coup de fusil.

Durant les Cent-Jours, Napoléon est contraint d'instaurer un régime plus libéral et il fait appel à Benjamin Constant pour rédiger l'acte additionnel aux constitutions de l'Empire. Malgré les gages qu'il donne à l'Europe de respecter le traité de Paris de 1814, les cours européennes déclarent Napoléon au ban de l'Europe le 25 mars et arment contre la France. Napoléon n'a dès lors d'autre recours, pour garder son pouvoir, que de préparer la guerre.

Il décide de prendre les devants et d'attaquer les troupes anglo-prussiennes qui sont stationnées aux Pays-Bas dans les environs de Bruxelles et de Namur. Sur le chemin de l'aller, il s'arrête à Laon le 12 juin et visite les fortifications de la ville. Si Napoléon parvient à repousser les Prussiens à Ligny le 16, il rencontre des difficultés avec les Anglais du côté de Waterloo, sur le plateau du Mont-Saint-Jean. L'arrivée de renforts prussiens sur le champ de bataille et le recul de la Garde impériale française provoquent la panique dans les rangs français.

Battu, Napoléon quitte le champ de bataille, s'arrête à Laon le 20, pense un instant y regrouper ses forces, puis regagne Paris où il essaie de faire face à l'adversité. Mais son temps est fini et il doit abdiquer en faveur de son fils le 22 juin 1815. C'est cependant Louis XVIII qui revient sur le trône de France, aidé en cela par Fouché.

Le second traité de Paris du 20 novembre 1815 impose à la France une lourde indemnité de guerre et une occupation par les troupes alliées de trois ans, de 1815 à 1818. Pour sa part, Napoléon est exilé à Sainte-Hélène d'où il forgera sa légende ●

Jean-Pierre Hallard.

# Claude Chastillon, témoin du siège de Laon par Henri IV en 1594

Conférence d'Eric Thierry le 18 janvier 2015

Topographe du roi, Claude Chastillon était aux côtés d'Henri IV lorsque celui-ci fit le siège de la ville de Laon en 1594. Il nous en a laissé un témoignage constitué de cinq gravures sur cuivre publiées après sa mort. Deux sont des cartes, l'une du Laonnois et l'autre de la région de La Fère, et trois représentent la ville de Laon, le château de Cerny-les-Bucy et la bataille qui opposa là, le 16 juin 1594, les troupes d'Henri IV à une armée d'Espagnols et de ligueurs.

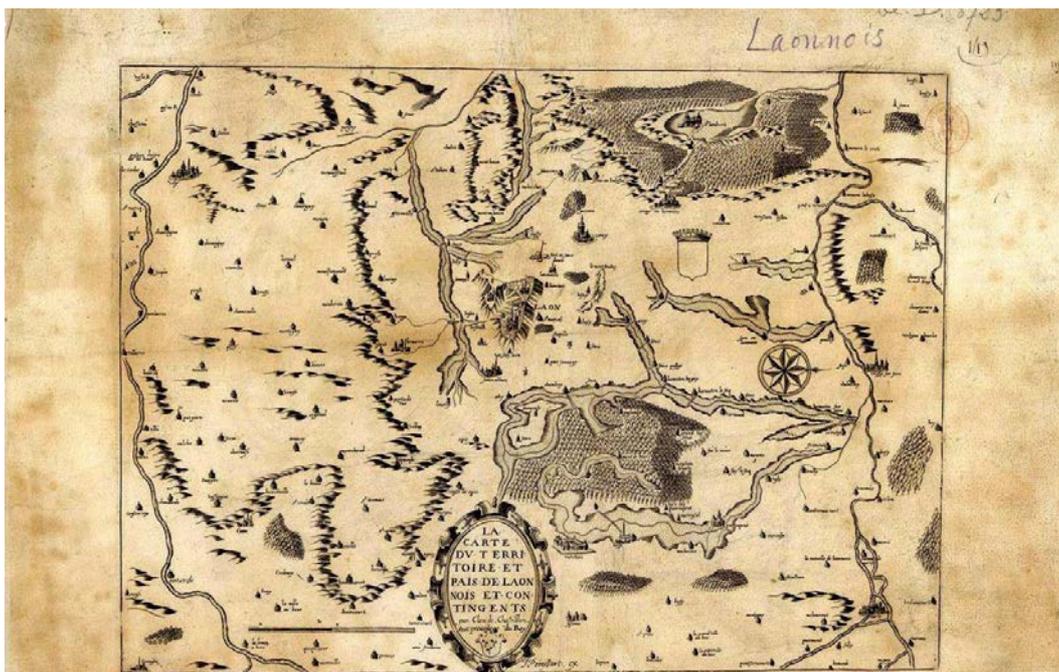
Les cartes se révèlent très précises. Les toponymes abondent. Tandis que les villages sont représentés par une petite maison, les villes sont individualisées : par exemple, Vervins apparaît avec le Vieux-Château et sa tour des Archives face à l'église Notre-Dame. Le réseau hydrographique peut être nettement distingué : figurent les tracés des moindres ruisseaux, en plus de ceux de l'Aisne, de l'Ailette, de la Serre et de l'Oise.

Un rapprochement peut être fait entre ces cartes et celles qu'a dessinées Jacques Fougeu dans les années 1590 et qui sont conservées aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France. Les deux hommes appartenaient au service des logis de l'armée du roi Henri IV. Ils étaient chargés de cartographier les régions traversées par les troupes royales afin de pouvoir organiser efficacement les marches, les camps et le ravitaillement. Ils utilisaient un graphomètre, mais plus fréquemment une simple boussole, et, par la technique de la triangulation, arrivaient à établir des cartes assez précises.

Les vues de la ville de Laon, du château et de la bataille de Cerny-les-Bucy montrent le grand intérêt de Chastillon à la fois pour les paysages et pour les détails des opérations militaires. On peut voir les canons d'Henri IV sur la butte de Sauvresis et ceux de l'armée hispano-ligueuse sur le mont des Veaux, tandis que des arquebusiers français reprennent le contrôle du bois d'Avin sur les *tercios* espagnols, avec l'appui de la cavalerie du comte de Soissons.

Même si les dessins de Chastillon n'évoquent pas tous les épisodes du siège de Laon par Henri IV, ils forment des documents exceptionnels qui illustrent bien l'apport décisif du service des logis de l'armée royale à la cartographie française de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et du début du XVII<sup>e</sup>.

Eric Thierry.



Carte du siège de Laon.

# L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

## du 15 février 2015

Une nombreuse assistance est présente dans l'auditorium du Mail pour notre assemblée générale annuelle. Le Président ouvre la séance et remercie M. François Hanse de représenter la Municipalité, en qualité d'adjoint chargé de la culture ; deux autres invitées de la Municipalité, Mmes Edith Erasti et Isabelle Létrillart, n'ont pas eu la possibilité de répondre à notre invitation. Avant d'aborder l'ordre du jour, le Président rend hommage aux adhérents décédés durant l'année 2014 : Cécile Derlon, que l'on voit à l'écran lors d'une interview où elle raconte son arrivée à Soissons après la première guerre mondiale, Bertrand de Miramon, Marc Oudin et, il y a deux jours, Robert Attal qui fut président de notre Société pendant sept ans ; une minute de silence est observée en sa mémoire. L'ordre du jour est ensuite abordé.

### RAPPORT D'ACTIVITÉ

#### Conférences et sorties

19 janvier : conférence de Pierre Commeine sur le domaine de Montgarny et la famille Dormeuil avec une documentation très riche.

23 février : notre assemblée générale a été suivie d'une intervention de Karine Bernard sur le projet de destruction du château de la Pilule à St Quentin

16 mars : Denis Defente et Anthony Lefèvre sont venus rappeler l'historique du service de la conservation départementale des musées et de l'archéologie et ses principales missions avec présentation de différentes actions récentes dans la région de Soissons.

27 avril : Caroline Simonet nous a parlé des sceaux du Soissonnais et du Laonnois et de leurs différents usages.

18 mai : le théâtre antique de Soissons est expliqué par Brigitte Tillard et Eric Balain, d'abord par un historique de la place du théâtre dans l'Empire romain suivi de la présentation de nombreuses vues, plans et gravures concernant le théâtre de Soissons. Ils viennent d'obtenir une subvention du service archéologie pour poursuivre leur prospection ; c'est une reconnaissance de la qualité de leur travail. La conférence se termine par une visite sur le site

15 juin : notre sortie pique-nique annuelle nous a permis de voir à nouveau différents petits châteaux privés du Soissonnais qui ne sont pas accessibles au public.

27-28 septembre : colloque de la Fédération sur le thème : les civils de l'Aisne dans la guerre.

16 octobre : conférence de Denis Rolland sur le rôle de quatre femmes soissonnaises : Mireille Andrieu, Anne-Marie Canton-Bacara, Jeanne Macherez, et Germaine Sellier, qui sont restées au service des Soissonnais durant la guerre de 14-18. pour les aider et les soigner au péril de leur vie

14 novembre : en prélude à notre dîner annuel, le docteur Belleau nous a raconté l'histoire du bastion St Rémy à Soissons, son explosion le 13 octobre 1815 et toutes ses conséquences sur la population environnante.

21 décembre : Jean-Pierre Hallartans l'Aisne, illustrant ses propos avec des extraits d'un film russe jamais publié en France.

#### Site Internet

Quinze ans après sa mise en place, il nous apporte toujours beaucoup de visiteurs et de questions comme le montrent nos statistiques : en moyenne 90 visiteurs et 364 pages lues par jour. Tout ceci nous amène de nombreux messages, très variés, de France comme de l'étranger, auxquels il n'est pas toujours facile de répondre. Quelques uns sont cités en exemple. A l'occasion du centenaire,

quelques documents ont été mis en ligne qui peuvent être téléchargés par nos adhérents ; par exemple le martyre de Soissons de Mgr Pechenard, des extraits de Soissons pendant la Grande guerre de Georges Muzart, le livre d'Onézime Hénin sur Ambleny ainsi que celui sur le départ et le retour du 6.7. Autre utilisation que nous prévoyons pour Internet : **la diffusion d'informations à nos adhérents** : depuis quelques années nous avons collecté les adresses Internet par les avis d'adhésion et de cotisation mais il nous en manque près de la moitié. Le Président invite donc à la communication de ces adresses.

## Publications

Cette année de centenaire a été riche en publications, le plus souvent en commun avec Soissonnais 14-18 :

- *la guerre des civils* paru au mois de juin, construit à partir du mémoire de maîtrise de Valérie Judas sur l'histoire de Soissons pendant la guerre et abondamment illustré
- *des civils racontent* qui rassemblent des témoignages que Soissonnais 14-18 et nous mêmes avons recueillis au cours des précédentes décennies.
- les *Mémoires de la Fédération* qui reprend l'intégralité des différentes interventions de notre congrès de septembre. axées sur la Grande guerre mais aussi sur d'autres conflits antérieurs Il est disponible gratuitement pour tous les adhérents.
- *les fusillés de Vingré* qui relate dans le détail ce drame du 6 décembre 1914.

D'autres participations du Président ont concerné également cette période, notamment le guide Michelin du chemin des Dames ainsi que deux autres documentaires sortis cette année qui pourront être un sujet pour nos rencontres ultérieures.

Par ailleurs, il nous reste encore quelques exemplaires de notre mémoire "*Les Vergnol*" qui a beaucoup plu.

## Autres activités

A l'occasion du centenaire, nous avons suggéré au sous-préfet de nommer la salle de réunion de la sous-préfecture : salle Mireille Andrieu. Cette suggestion a été acceptée. C'est un baptême un peu symbolique puisque le grand public n' a pas accès à cette salle mais il semblait intéressant qu'elle porte le nom de l'épouse d'un sous-préfet qui est restée durant toute la guerre au service des Soissonnais.

Participation également aux *rencontres avec les livres* à la Chapelle St Charles les 10, 11 et 12 octobre.

Inauguration de l'exposition "*Fusillé pour l'exemple - les fantômes de la République*" le 5 décembre autour de 3 points : la présentation du livre de Guy Marival sur la chanson de Craonne. un documentaire corse de Jackie Poggiloli dont quelques images sont projetées à l'écran et qui retrace le parcours d'un soldat en 1917 dans différents endroits du Soissonnais, soldat tué dans la Somme en avril 1918, et puis une introduction à l'exposition par le Général André Bach, ancien patron du 6.7 et historien spécialiste des fusillés. La fréquentation de l'exposition qui se termine aujourd'hui a été importante ; en réponse à notre invitation, elle a accueilli notamment de nombreux élèves de nos lycées et collèges. Son livre d'or est très élogieux.

Le président regrette cependant que l'exposition n'ait pas eu le droit de cité dans le dernier bulletin d'information « musée et patrimoine » de la Ville.

C'était un prélude à la cérémonie qui s'est déroulée le 6 décembre à Vingré autour du monument des fusillés du 6 décembre 1914, monument récemment restauré par Soissonnais 14-18.

## Patrimoine

Quand l'architecte des bâtiments de France donne un avis, la Ville est obligée de suivre et cet avis ne peut être attaqué que devant le préfet de région et là c'est soumis à une commission qui examine les contestations des permis de construire. Notre Président en fait désormais partie.

C'est le cas de la maison "Gaby" qui avait d'abord été rachetée par la ville il y a vingt ans et revendue récemment à un particulier qui souhaite la remettre en bon état. Malheureusement, il vient de voir son permis bloqué par l'Administration pour différentes raisons qui font actuellement l'objet de discussions.

Le cas de la maison Henry n'est plus à préciser compte-tenu des nombreux articles parus dans la presse. La semaine prochaine, le dossier sera soumis à la commission régionale du patrimoine et des sites en vue d'une inscription à l'inventaire des monuments historiques. Si cette inscription est adoptée, elle n'empêchera pas la construction de la résidence dans le jardin mais aura pour effet de protéger l'intérieur de la maison et son jardin d'hiver contrairement à ce qui apparaissait sur les derniers plans d'aménagement. L'avantage de l'inscription c'est qu'elle oblige le promoteur à faire un programme particulier pour les travaux intérieurs en concordance avec les exigences de l'Administration [depuis notre AG la commission du 19/02 a décidé l'inscription à l'inventaire des MM ]. Un autre problème est le recours des voisins qui s'opposent à la construction de cet ensemble résidentiel en raison des différentes contraintes qu'il va leur créer.

D'autres exemples de rénovation sont cités comme celle du château de Pernant où, après un temps mort cette année parce qu'il a fallu faire des études pour la DRAC, on a découvert certains détails que l'on ne connaissait pas, le pavage du chemin de ronde ou un départ d'escalier par exemple, comme le montrent des photos à l'écran

Il y a eu aussi, avec Soissonnais 14-18, et malgré toutes les réticences administratives pour trouver des financements, la restauration du monument des fusillés de Vingré, avec une plaque commémorative, ainsi que celui de Parcy-Tigny.

A Braine, la rénovation de la maison espagnole est terminée.

A Blérancourt, la maison St Just qui avait brûlé est maintenant remise en état. Malheureusement, durant les travaux, la mairie a réinstallé son contenu dans une autre maison, c'est à dire la médiathèque, la bibliothèque et l'office de tourisme si bien que l'avenir de cette maison reste imprécis.

Les travaux d'investigation de la crypte d'Ambleny ont intéressé notre députée qui a décidé de consacrer 4000 € de son enveloppe parlementaire au dégagement complet de la crypte.

Comme le montre la projection à l'écran, la survie de la maison forestière du carrefour de Montgobert est maintenant assurée. Reste à lui trouver une utilisation, peut-être comme relais de chasse.

Un aperçu est donné du panorama créé par les projets d'éoliennes à Grand Rozoy autour du monument des fantômes de Landowski. Un document a été déposé avec Jean-Luc Pamart auprès de l'enquêteur pour expliquer le choix de cet emplacement ; quand l'Etat a commandé ces colosses de pierre à Landowski, il a cherché un endroit emblématique qui doit être respecté. On est dans le même rapport qu'au Chemin des Dames où on n'envisage pas d'installer des éoliennes parce que cela va dénaturer un lieu de souffrance. De plus, le département de l'Aisne propose de demander le classement de la Butte Chalmont au patrimoine de l'Unesco ! L'église de Beugneux souffrira aussi de cet environnement. C'est une affaire à suivre.

### **Prévisions d'activités 2015**

- le 18 janvier, c'est Eric Thierry qui a fait une conférence sur *Claude Chastillon, témoin du siège de Laon par Henri IV en 1594* illustrée de nombreuses cartes relatives à cette bataille.

- le 22 mars, Philippe Querel nous parlera du *port de Soissons*, un sujet qui n'a jamais été traité. Une image datant de 1857 le montre à l'écran.

- le 12 avril, Florian Corbier, qui prépare une thèse sur les arts-déco, évoquera la reconstruction de Soissons de 1919 à 1939

- le 10 mai après-midi nous irons voir le musée privé de Vassogne consacré à l'artisanat de la région ainsi que l'église de Martigny-Courpière, monument art-déco classé à l'inventaire supplémentaire

des monuments historiques.

- le 14 juin, notre sortie pique-nique nous emmènera vers l'Oise, notamment à l'abbaye de Lieu-Restauré, mais le programme reste à compléter.

Pour la rentrée, nous avons quelques sujets qui pourraient être traités, par exemple la reconstruction du Chemin des Dames, ou la guerre de Cent ans dans le Laonnois, ou encore une affaire d'espionnage liée aux champagnes Mumm à Reims en 1914.

### **Projets en cours**

- depuis plusieurs années, Alain Morineau travaille sur l'armorial de la généralité ; c'est un document volumineux et complexe comme le montre les images qui ne pourra être consulté que sur Internet.

- René Verquin poursuit ses recherches de témoignages et de documents sur la Résistance

- Monique Judas s'occupe des archives anciennes de la Société historique ; on a une quantité de livres à relier, on va donc refaire une séquence "reliure". Certains pourraient être mémorisés pour les rendre plus accessibles.

- Nadia Martin, Michèle Robinet et Jean-Marc Wintrebert travaillent sur la Banque de France, ce qui devrait déboucher, à la demande du Crédit agricole qui va occuper cet immeuble, sur une exposition dans ses nouveaux locaux portant sur l'histoire de l'immeuble et de son environnement.

- il est prévu que nous participions au forum des associations organisé par la ville le 6 juin prochain.

- au 140<sup>e</sup> congrès des sociétés historiques et scientifiques organisé à Reims par le C.T.H.S. (Comité des travaux historiques et scientifiques), nous serons représentés par notre nouvel adhérent Florian Corbier sur le thème "les réseaux de l'art sacré ; les églises de la reconstruction dans l'Aisne"

- il y a aussi la journée de l'association des professeurs d'histoire et géographie à Saint Quentin qui nous a sollicité. Différentes tables rondes sont prévues dont l'une sur les Etats Unis durant la première guerre mondiale et notre Président y parlera de l'infrastructure de l'armée américaine.

- dans notre prochain bulletin, un sondage sera fait pour connaître le moment préféré de nos conférences. Voilà un moment qu'on en parle : est ce qu'on fait cela le samedi, le dimanche, en semaine, le soir ....? Le dernier sondage remonte à 2008; il est bon de refaire le point pour savoir ce qui est le plus adapté.

- René Verquin avait rapatrié chez nous les archives de la Croix Rouge mais il reste à les dépoussiérer, les trier et les classer. Pour cela, une stagiaire nous a été proposée par les Archives départementales de l'Aisne qui va venir du 6 avril au 20 juin. Cette mission sera prise en charge et encadrée par les Archives départementales, nous n'aurons que les frais de déplacement à régler.

- nous avons été contactés par l'association Archipop financée par le Conseil régional de Picardie qui cherche à collecter des films réalisés dans la région Picardie afin de les numériser. Notre rôle serait d'assurer cette collecte.

- Pascale Jacques et Jean-Marc Wintrebert sont en contact avec la Société du jardin d'horticulture qui voudrait fêter ses 150 ans. L'anniversaire étant cette année, il est donc trop tard mais il y a quand même quelque chose à faire à partir de leur bibliothèque et leurs archives. Leurs bulletins sont très intéressants et devraient pouvoir être numérisés par les Archives nationales qui ne rejettent pas ce projet.

- en 2017, ce sera les 170 ans de la Société historique et nous marquerons cet événement. Pour ce faire, Philippe Quérel fait des recherches sur les personnages qui ont animés la Société depuis 1847.

### **Nos locaux**

Le problème est toujours d'actualité. La bonne nouvelle annoncée dans notre bulletin d'avril n'a pas résisté à la réaction du conservateur du musée exigeant que le logement que nous proposait la Mairie pour nous agrandir soit réservé à la création d'un accès pour les handicapés venant visiter le

musée, ignorant, semble-t-il, que le transfert du musée vers St Jean des Vignes est envisagé depuis plus de dix ans. Au sujet de cet accès handicapés et selon la loi, la ville doit se prononcer d'ici le 27 septembre de cette année pour définir un programme de travaux à achever dans les trois ans ; les études devront donc commencer obligatoirement début 2016. A cette date, nous aurons peut-être enfin la solution à notre problème qui dure depuis si longtemps et qui paraissait se régler il y a quelques mois. Quelques images à l'écran montrent la saturation de toutes les étagères, parfois sur trois épaisseurs, à tous les niveaux et dans les deux pièces de notre local.

Une solution pourrait aussi être un bâtiment type Algeco installé dans la cour comme cela a été fait au tribunal pour les prud'hommes ou encore se rapprocher de l'Agglo puisque nos adhérents sont presque tous domiciliés dans l'arrondissement de Soissons. Une autre possibilité mais de dernier recours : vendre les deux tiers de notre bibliothèque, ce qui libérerait de la place

## **RAPPORT FINANCIER**

Le graphique du nombre de nos adhérents, 226 au 31 décembre 2014, fait apparaître une relative stabilité. sur 10 ans Mais ce chiffre ne reflète pas exactement le nombre de sympathisants puisqu'un couple ne compte que pour un seul cotisant.

Le rapport financier est présenté et commenté par notre trésorière pour le compte d'exploitation, assisté de Bernard Jacques pour le bilan. L'assistance peut suivre à l'écran les explications détaillées de nos deux intervenants.

La conclusion du Président est de dire la grande continuité de nos projets, soutenus par la ville et le conseil général ; le changement de municipalité n'a rien changé dans nos rapports et l'adjoint à la culture nous accorde toute son attention. Enfin, le Président adresse ses remerciements à la Ville, à l'Agglo, à tous ceux qui nous soutiennent, aux membres du bureau et particulièrement à notre trésorière, Colette Fourreaux, qui a su s'adapter rapidement à notre trésorerie pour laquelle elle n'était pas spécialement préparée. Des remerciements aussi au Vase communicant qui a diffusé diverses informations ainsi qu'à Bureau 02 et l'hôtel des Francs qui nous accordent des prix intéressants.

\*

Les rapports d'activité et financier soumis au vote de l'assemblée sont adoptés à l'unanimité.

\*

Avant de procéder au renouvellement du bureau, la parole est donnée à François Hanse, conseiller municipal chargé de la culture. Après avoir présenté les excuses du Maire qui n'a pu être présent aujourd'hui, il félicite notre association, qui va bientôt fêter ses 170 ans, une association active comme le montre la présence nombreuse à cette assemblée générale rendez-vous régulier apprécié des adhérents et parfois redouté par les municipalités. Il assure que la ville sera très attentive à la Société historique et qu'il prendra toutes les précautions pour suivre avec attention les préoccupations de la société. La ville fera son maximum, dans la mesure de ses moyens. La Société historique défend un certain nombre de valeurs auxquelles la ville est très attachée ; il est dans le rôle de la société historique d'être là pour tirer la sonnette d'alarme. et elle sera consultée sur les différents projets de la municipalité : centre ville, quartier de la gare. Quant au problème de notre local, il n'a pas de solution immédiate ; l'agrandissement envisagé avec le déplacement du gardien pour le reloger ailleurs était une grosse dépense inutile et a été abandonné. Il n'y a pas de solution pour le moment mais après les différents déménagements liés au conservatoire de la musique qui vont libérer un certain nombre de locaux, un diagnostic permettra d'examiner ce qu'il sera possible de faire. Toutefois, il est vrai que ce déménagement, compte tenu de l'importance de la bibliothèque, demande un certain nombre de précautions. La ville de Soissons accompagnera toujours les projets de la Société historique dans la mesure de ses moyens

## **RENOUVELLEMENT DU BUREAU**

La composition du Bureau affichée à l'écran ne comporte aucun changement et l'assemblée ayant donné son accord pour un vote à main

## Société Archéologique Historique et Scientifique de Soissons

### BILAN

**EXERCICE 2014**

<b>Exercice 2014</b>		<b>Exercice 2013</b>	
<b>Actif</b>	<b>Passif</b>	<b>Actif</b>	<b>Passif</b>
Immobilisation	212173	Immobilisation	212506
	Fonds Associatifs		Fonds Associatifs
Créances	21724		Provisions fonds dédiés
	Provisions fonds dédiés		25000
Trésorerie	77352	Trésorerie	69635
	Dettes Fournisseurs		Dettes Fournisseurs
	Autres dettes		2620
<b>Total</b>	<b>311249</b>	<b>Total</b>	<b>282141</b>

FDR	75716	FDR	67015
Excédent FDR	1636	Excédent FDR	2620
Trésorerie	77352	Trésorerie	69635

# Société Archéologique Historique et Scientifique de Soissons

Année 2014

Compte d'Exploitation    Compte de Résultat

Charges Classe 6	2014	2013
Fournitures Consommables	2445	344
Sous traitance	547	
Location	3664	3600
Entretien	1214	1190
Assurance	340	296
Contribution Volontaire Bénévoles	25961	16145
Conférence Dîner	1015	1742
Publication	17640	17702
Colloque	7028	
Exposition les Fusillés	50561	
Divers	95	705
Déplacement	2153	1935
Frais Bancaire	5	56
Frais Postaux Telecom	2296	1854
Autres Services Extérieurs	70	38
Sous Total Charges	115033	45606
Amortissements	1702	1867
Provisions Fonds Dédiés	21000	12000
<b>Total Charges</b>	<b>137735</b>	<b>59473</b>

Produits Classe 7	2014	2013
Ventes Livres Photocopies	5071	5504
Ventes Guerre des Civils 14-18	5909	
Ventes les Civils Racontent	13726	
Vente Mémoires 5	4886	17712
Cotisations	5244	5744
Dons	1313	1427
Contributions Volontaires Bénévolat	25961	16145
Contribution Volontaire Ville de Soissons Locaux	3600	3600
Sorties Annuelles et Conférences Dîner	2245	2158
Colloque (dont subvention ville de Soissons 3000 )	4470	
Exposition les Fusillés (dont subvention CG 20000 et communauté d' Agglo 30000 )	50567	
Publications 14-18	10000	
Journée Fédé	3000	
Reliures	1250	
Produits Financiers	611	4102
Subvention Ville de Soissons	1500	
<b>Total Produits</b>	<b>139353</b>	<b>64892</b>
<b>Résultat Exercice</b>	<b>Excédent</b>	<b>5419</b>

levée l'adopte à l'unanimité. Elle est donc la suivante pour l'année 2015 :

Président : M. Denis ROLLAND  
Vice-présidents : MM. Maurice PERDEREAU  
René VERQUIN  
Jean-M. WINTREBERT  
Trésorière : Mme Colette FOURREAUX  
Secrétaire : M. Georges CALAIS  
Bibliothécaire : Mme Michèle ROBINET  
Archiviste : M. Maurice PERDEREAU  
Archiviste adjointe : Mme Monique JUDAS-URSCHEL  
Membres : Mmes Pascale JACQUES  
Nadia MARTIN  
MM. Alain MORINEAU  
Philippe QUEREL

\*

La deuxième partie de la réunion devait comporter une intervention du Président sur les incidences des destructions de la Grande guerre dans la connaissance du patrimoine, un sujet qu'il avait traité il y a quelques années à l'Université d'Amiens. Par malchance, il n'a

pas retrouvé son document et l'a remplacé par un film des années 1935-38 comportant différentes scènes se déroulant à Soissons et à Compiègne : la visite du Président Albert Lebrun en 1935 et son passage dans différentes rues de Soissons, une fête médiévale, à Compiègne, etc., des images appréciées par l'assistance.

\*

Avant de lever la séance et avec l'accord du Président, Marie-Thérèse Casta, présente l'association "Archives illustrées" qu'elle préside à Arcy Ste Restitue. et dont le rôle est de restaurer certains éléments du patrimoine de la commune. Son projet d'aujourd'hui concerne l'église et elle sollicite la générosité des adhérents de la Société historique pour compléter les fonds nécessaires à sa rénovation.

\*

L'après-midi, s'achève autour d'une coupe de champagne.

Georges Calais.



La cérémonie du 6 décembre à Vingré autour du monument des fusillés.